

Textes : 1 Rois 2,1...10 – Psaume 33 (34) – 1 Thessaloniens 5,1-11 – Luc 12,23-31

Aux lendemains des fêtes de Toussaint, nous continuons à nous rassembler.

Au long de l'année, nous fêtons les saints, les uns après les autres. Et à la Toussaint, nous les rassemblons en une fête, y joignant même les saints inconnus et restés anonymes.

Au long de l'année, nous avons pu nous recueillir auprès d'un défunt (près de 80 sur la Paroisse St Robert, de 60 à 100 ans). Et aujourd'hui, nous les rassemblons dans un même mouvement de mémoire et de prière pour eux, y joignant tous les défunts connus et inconnus.

Dans un monde très individualisé, nous manifestons l'importance de tous ces liens qui nous unissent, entre vivants mais aussi avec nos morts.

Comme l'écrivait Jean d'Ormesson, l'existence pourrait se comparer à un train : le train de la vie, dans lequel on monte à sa naissance où l'on découvre des gens déjà là (parents et autres visages), duquel descendent des gens à leur mort ou simplement à l'occasion d'un adieu ou de ruptures qui sont comme de « petites morts », avant que nous descendions nous-mêmes un jour, laissant le train aller et continuer son chemin.

Il faut savoir garder mémoire de toutes ses rencontres, bien les vivre si possible, et continuer sans oublier.

Comme pour la vie, l'espérance chrétienne n'est pas seulement espérance pour soi après la mort. Elle est aussi une espérance pour les autres. Nos existences sont liées les unes aux autres, et le bien et le mal que chacun accomplit touche toujours les autres. C'est le sens de cette prière pour les défunts. La prière d'une âme en pèlerinage dans le monde peut aider une âme qui se purifie après la mort.

Mais qui prie pour qui ?

Nous avons bien le sentiment de prier ce matin pour nos défunts. Mais n'oublions pas qu'ils sont appelés à prendre place près de Dieu et à prier aussi pour nous ; Beaucoup, même peu croyants, le suggèrent en disant « qu'ils veillent sur nous, de là-haut ».

Dans un monde qui ne sait pas trop, qui ne sait plus, la proposition de l'Eglise, c'est de « vivre la mort ». L'expression peut paraître paradoxale, énoncée ainsi « Vivre la mort ». Il y a bien quelque chose à vivre dans la mort, et d'abord dans la mort des autres.

Ainsi, la mort de nos proches a de quoi nous surprendre comme un voleur, très souvent. Mais n'en est-il pas de même dans la vie où tel événement nous bouscule, telle rencontre peut être ratée. c'est bien ainsi que St Paul nous entretient sur nos existences, à partir de l'expérience de la mort, concluant : « que nous soyons en train de veiller (vivre) ou dormir (déjà morts), soyons vigilants et sobres.

La sobriété, c'est bien de cela que Jésus nous parle, à nous qui nous soucions à l'excès de ce que nous mangerons ou comment nous nous vêtirons... Nous en oublierions que nos vies s'alimentent aussi à ces paroles de nos défunts qui nourrissent nos choix ; et qu'elles s'habillent de la bonté et de la beauté de ces défunts qui nous ont entourés de leur tendresse ou de leurs encouragements.

Le manque de sobriété précipite la planète et l'humanité vers un destin sombre. il nous plait de nous redire face aux soucis et devant cette menace que nos ancêtres ont vécu avec moins sans toujours manquer de l'essentiel et trouver le bonheur.

Ils ont ce quelque chose à nous transmettre ainsi que le roi David le fait à ses fils, comme une ultime parole, un testament :

«Garde les observances de Dieu en marchant dans ses chemins. sois fort, sois un homme courageux »

Nous prions pour nos défunts.

Ils orientent nos pas et nos choix... dans notre marche sur la Terre où ils reposent déjà.